

20^e dimanche du temps ordinaire

(Jn 6, 51-58)

« *Vous n'avez pas la vie en vous* », dit Jésus. Il faut bien le reconnaître. L'homme n'est pas quelqu'un qui se suffit à soi-même. Il a toujours besoin de recevoir de l'extérieur le nécessaire pour vivre : de l'air pour respirer, de l'eau à boire, de la nourriture à manger. Et donc, pas de rêve d'autonomie absolu pour l'être humain ! Car pour survivre nous sommes toujours obligés de dépendre de l'extérieur ! C'est comme ça que le bon Dieu nous a créés. Et il sait bien ce qu'il fait, quand même...

Mais quand Jésus dit que nous n'avons pas la vie en nous, il ne fait pas allusion à la vie biologique et à cette dépendance-là. Il se situe à un autre niveau, en parlant d'une autre sorte de vie. Il s'agit de la vie éternelle, à savoir de la vie divine. Mais pour nous les hommes c'est la même chose. Si nous avons besoin de l'aide extérieure pour nourrir notre vie biologique, ce n'est pas étrange que la vie divine, elle aussi, il faille la recevoir de l'extérieur. En ce cas-là, de Dieu en personne.

Cela peut sembler une réflexion peut-être un peu compliqué, mais concrètement c'est la raison pour laquelle aujourd'hui nous sommes là. En fait, nous nous sommes rassemblés pour recevoir le don de la vie éternelle, la vie divine que Jésus nous donne à chaque Messe. Autrement dit, nous sommes venus ici parce que nous avons faim et soif du corps et du sang de Jésus, n'est-ce pas ? Nous voulons manger le corps du Christ ! On pourrait dire que c'est du « cannibalisme spirituel »...

Ce n'est pas moi qui le dit, mais Jésus : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* ». Pour avoir la vie éternelle il faut se nourrir de Jésus. Il n'y a pas d'autre moyen. Il faut participer à un festin...

Dans la première lecture nous avons entendu la voix de la Sagesse qui sur les hauteurs de la cité crie : « *Venez, mangez*

de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé ». C'est une véritable prophétie de la célébration eucharistique que nous sommes en train de célébrer, où Jésus donne son corps et son sang dans les espèces du pain et du vin consacrés.

Revenons aux paroles de Jésus, car elles nous plongent dans la profondeur du mystère eucharistique : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui*. ». Il faut faire une pause pour laisser résonner ces paroles dans notre cœur. C'est le miracle de l'eucharistie : la communion entre Dieu et l'homme, entre Jésus et chacun de nous. Cette petite créature faible et fragile, qui si elle ne respire pas de l'oxygène pour quelque minutes, va tomber dans les pommes...

Merci Seigneur, pour le don de l'eucharistie. La nourriture miraculeuse par laquelle tu nous attache à ton cœur divin. En effet, contrairement aux autres nourritures, qui après la digestion sont assimilés à notre corps, l'Eucharistie nous assimile au corps divin de Jésus. Vous vous rappelez ce que Jésus avait dit à St. Augustin ? : « Tu ne me transformeras pas en toi, comme la nourriture du corps, mais ce sera toi qui sera transformé en moi » (Conf. VII, 10, 18).

Normalement quand on apprend aux enfants l'effet de la communion, on dit que Jésus vient habiter dans notre cœur. C'est vrai : « *je demeure en lui* », dit en fait Jésus. Mais c'est seulement une partie de l'effet, car la communion est bilatérale et réciproque. C'est-à-dire que nous aussi allons habiter dans le cœur de Jésus : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi* ».

Après la communion je vais habiter dans le cœur de Jésus. Quel abîme de grâce ! Jésus ouvre la porte de son cœur divin pour me dire : « Viens, ne sois pas timide. Entre, c'est ta nouvelle maison. Regarde, c'est la maison de Dieu. La maison où je vis éternellement en communion avec le Père et le Saint Esprit. Désormais c'est ta maison aussi, à jamais ».

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(16 août 2015 – chapelle de capucins)

L'Eucharistie est vraiment un trésor unique. Je crois que nous ne sommes pas tout à fait conscients de sa richesse infinie. C'est pourquoi notre mère l'Eglise a créé l'adoration eucharistique, afin de nous aider à nous approprier la grâce cachée dans le mystère du sacrement du corps de Jésus, le pain qui donne aux hommes la vie éternelle.

Je vous rappelle ce que Benoit XVI avait écrit là-dessus : « L'acte d'adoration en dehors de la Messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la Célébration liturgique elle-même. En fait, ce n'est que dans l'adoration que peut mûrir un accueil profond et vrai. » (Sacramentum caritatis, n. 66).

Il faut donc rester en adoration de Jésus présent dans le sacrement de son corps, et nous laisser plonger dans la profondeur de sa communion intime. Alors nous allons faire l'expérience de la satiété de l'âme. Jésus remplira la totalité de notre cœur. Il apaisera toute agitation. Il éclairera tout doute. Il guérira toute blessure. Il faut être passé par là pour le croire...

« *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.* ». Et voilà la mission qui jaillit de la célébration eucharistique : « vivre par Jésus ». Nous vivons par Jésus, parce que nous n'avons pas la vie divine en nous. La vie divine il faut la recevoir de Dieu. C'est pourquoi nous dépendons de Jésus, du don de l'Eucharistie, le seul pain qui donne la vie éternelle.

Dans la célébration eucharistique il y a une prière qui résume bien le désir de vivre par Jésus, attachés à son cœur divin, pour accomplir notre mission chrétienne. C'est le prêtre qui prête sa voix à toute l'assemblée, en élevant vers le ciel le corps et le sang de Jésus : « Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles ». Et toute l'assemblée répond : « Amen ». C'est-à-dire je veux bien que ma vie soit tout à fait comme ça...